



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2 près le passage de l'Opéra.
Redingotte de Crêpe doublée de Satin et ornée de rubans à la Talma, Chapeau de
Satin orné de blonde et de rubans demi-écossais, Des magasins de M^{me} Mure.

N^o XY

CC

des

C

dont

P

Le p

5

Au

N

Che

S

MA

Che

Che

Che

Pou

S

L

ma

né

po

pû

et



PETIT COURRIER DES DAMES;

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Archier et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement : pour trois mois 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

ON commençait à sept heures, on a fini à une heure du matin ! Ce n'est pas trop long pour une représentation à bénéfice ; cependant on a trouvé qu'un spectacle de six heures pouvait bien avoir son côté fatigant. Heureusement, avant qu'on pût penser à faire cette réflexion, le bénéficiaire était content, et dix-huit à vingt mille francs bien comptés, bien rangés

sur son bureau, lui délectaient la vue, pendant que plus d'un spectateur fermait les yeux, même pendant la représentation du *Bourgeois Gentilhomme*. On conçoit que nous voulons parler ici de la représentation extraordinaire donnée lundi dernier au bénéfice et pour la retraite de Nourrit père. La société la plus brillante avait voulu faire ses adieux à cet acteur : il est vrai que S. A. R. MADAME assistait au spectacle, et que sa présence n'avait pas peu contribué à réunir à l'Opéra tout ce que Paris renferme de plus distingué.

Les toilettes étaient tellement variées, que nous ne nous sommes arrêtées qu'à saisir les modèles qui pouvaient offrir quelques nouveautés ; mais nous dirons cependant que la généralité des femmes étaient encore coiffées en cheveux, et, au risque de contrarier le désir curieux de nos abonnées, nous sommes forcées, pour l'acquiescement de notre conscience, de leur répéter aussi que les volans sont toujours la garniture qui paraît le plus en faveur.

— Beaucoup de coiffures en cheveux étaient formées par des nœuds et des coques en ruban de gaze brillanté ou liséré en or ou argent, cerise et or, bleu, rose et argent. Une jeune personne avait, pour tout ornement, une rose placée au centre d'une des touffes de cheveux, et recouverte par les boucles, de manière à n'être aperçue que comme transparent. Des bandeaux en perles qui traversaient le front, des chefs en or qui servaient de base à des couronnes de marabouts, des aigrettes de toutes couleurs placées en sens inverse, et disposées de manière à remplir les intervalles des coques de cheveux, composaient une grande partie des coiffures. Mais deux dames, probablement disposées à se rendre à quelque bal brillant au sortir de l'Opéra, offraient une toilette aussi riche que distinguée. Leurs robes, en blonde unie, étaient ornées de rubans de satin blanc liséré en or ; leurs coiffures étaient composées, l'une de branches de pin en or, l'autre de *gold fox tell*, ce qui veut dire queue de renard, en or. Ce nouvel ornement qui représente un esprit dont les bords sont en or, vient de sortir tout nouvellement des ateliers de M^r Cartier, qui en est l'inventeur, ainsi que des pins en or.

— Parmi les nombreux bérets que l'on apercevait à cette représentation, il s'en trouvait beaucoup qui étaient drapés de manière à rappeler les turbans. Si la simplicité est un mé-



rite, il faut dire que les bérets ont dégénéré ; car chaque jour de nouveaux ornemens y sont ajoutés ; les dispositions des plumes, des esprits, les plis de la draperie, le fond, la passe, tout reçoit des formes nouvelles, variées, la plupart fort élégantes, et quelques-unes très-bizarres. Nous pouvons citer ceux en velours noir, ornés d'une quantité de plumes plates, qui se croisaient dans tous les sens, et dont une tombait en spirale sur l'épaule. La même disposition se retrouvait en bleu sur du noir.

— Un béret, formé par des losanges, oiseau de paradis, liserés en noir, offrant la même coupe que celui de M^{me} Lemonnier, dans *les Voitures versées*, avait aussi plusieurs plumes plates oiseau de paradis ; l'arrête de ces plumes était noire, et cette même couleur, qui s'étendait de la largeur d'un pouce de chaque côté de l'arrête, et traversait la plume, produisait un très-joli effet.

— D'autres coiffures avaient une pivoine en arbre ponceau, avec des branches de bruyères semées dans les cheveux. On en voyait avec des agrafes de pins d'argent fixées sous une rose.

— Un turban de velours, cachemire ponceau, rayé de blanc, était orné de torsades d'or et de deux *gold fox tell*. Un autre, en velours noir rayé ponceau, avait deux touffes de *metro-sideros* en or, et sur le côté une grappe de fruits bruns entremêlés de fleurs rouges.

— Beaucoup de femmes élégantes étaient en blanc : leurs robes étaient en satin, popeline brochée, crêpe, tulle, et même en mousseline. Quelques-unes avaient au bas quatre ou cinq grands biais en satin blanc, posés à plat, ayant la tête montée sur un liseré assez gros.

— On voyait quelques robes cerise, oiseau de paradis, gris lapis, dont les corsages étaient drapés ou très-décolletés ; avec ces dernières on avait adopté un canezou en blonde. Les corsages demi-montans avaient des petits collets carrés garnis en blonde.

— La douce température ayant rendu les manteaux inutiles, nous ne pouvons citer rien de nouveau dans ce genre, car toutes les dames étaient seulement enveloppées dans leur cachemire.

— Dans les soirées on voit beaucoup de robes en velours.

Nous en citerons deux remarquables pour leur élégance : l'une, en velours noir, était garnie au bas par une quantité de petites têtes de plumes noires, qui formaient guirlande ; l'autre, velours cerise, était ornée de marabouts posés en feston autour du bas du jupon. Le tour de la poitrine était garni d'une haute blonde blanche, qui retombait sur un corsage uni.

— Après avoir épuisé tout ce que le luxe pouvait montrer de plus riche et de plus élégant dans la forme et les ornemens des bracelets, il semble que l'on ait voulu revenir aux antiques modèles que nous ont laissés les Romains. Au moins serait-on porté à le juger ainsi d'après le travail massif de quelques gros chaînons en or, enlacés les uns dans les autres, et fixés sur le bras par une serrure à laquelle est suspendu un cœur ou un médaillon. L'anneau qui servait tour à tour de bague à l'empereur Sévère, et de bracelet à sa femme, pourrait servir d'origine à quelque dénomination antique, qui releverait le mérite de ces bijoux modernes, et rappellerait les siècles reculés où cet ornement fut si long-tems une marque arbitraire d'honneur ou d'esclavage. Nous ne doutons pas que ce brillant colifichet ne soit donné comme étrennes par plus d'un galant chevalier : quel emblème plus expressif qu'un cœur qui sait fixer une chaîne !

BULLETIN D'ÉTRENNES.

Le moment approche, et déjà presque tous les magasins ont pris un air de fête. Chacun, dans son genre, étale les produits de son imagination, de son industrie ; cependant, il est facile de prévoir que la seconde quinzaine de décembre sera encore plus brillante que la première. Partout l'on peut choisir ; les bronzes, les albâtres, les objets de nouveauté, les sucreries, se présentent sous mille formes piquantes, spirituelles et surtout nouvelles. Dans les magasins brillans que nous avons déjà eu occasion de visiter, nous avons remarqué que l'on avait beaucoup plus pensé à l'enfance, à la jeunesse, qu'à l'âge mûr ! Rien, presque rien pour ce dernier. Il semble qu'on ait déshérité cette année, et qu'on ne lui impose d'autre condition que celle de donner ; recevoir, est probablement rayé de son dictionnaire.

Aujourd'hui, l'art de fabriquer les jouets d'enfans est de-

venu de la plus haute importance. Vraiment, toutes les boutiques du Palais-Royal, des passages Vivienne, des Panoramas, de l'Opéra, renferment une foule de petits chefs-d'œuvre, à la confection desquels les sciences contribuent, même avec leur gravité, avec une générosité sans exemple. Rien de plus joli que ces *Contes de Perrault, mis en action* ! Il faut voir com-
père le loup habillé en grand'mère avec le bonnet sur l'oreille, et le vertugadin des siècles passés. Le délicieux lit qu'on lui a préparé ! la piquante figure de ce pauvre petit Chaperon qui va être si méchamment dévoré ! Plus loin j'ai de petits personnages parfaitement peints ; je puis les coiffer, les habiller à ma volonté ; une boîte est remplie de paravens mignons qui se ploient comme on le désire, et qui forment de charmantes décorations. Que de pièces nous allons représenter, moi et mes enfans, grâce à mes petits acteurs ! Nous allons, tout l'hiver, trouver un nouveau charme à relire tous les volumes de notre *Berquin*, que nous ne pensions presque plus à ouvrir !

Pour les petites maîtresses qui craignent que le feu de la cheminée n'attaque la fraîcheur de leur peau, j'achèterai des écrans-stores, et j'aurai grand soin d'aller les choisir chez M. Désou, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre. Ses écrans, d'une forme nouvelle, sont retenus sur la cheminée par le poids de deux griffes dorées, placées de chaque côté. Ils renferment un ressort qu'il suffit de toucher pour lever ou baisser le store. Par cette heureuse invention, on peut se garantir du feu lorsqu'il est assez fort pour gêner, et la cheminée se trouve toujours décorée par un ornement riche et brillant : quelques-uns de ces écrans représentent des dessins chinois, qui se vivifient par la transparence du feu ; quelques autres donnent une scène des pièces de théâtre en vogue.

Aux gourmands, que de choses je pourrai présenter ! Il semble que le sucre ait été modelé sur les produits les plus curieux des quatre parties du monde. Là, des bouquets de roses, de violettes, de jasmin ; des feuilles couvertes de papillons, d'insectes de toute espèce, trompent votre odorat et votre vue. Je pourrai offrir la *croix de la Grèce*, les *brûlots de Canaris* : le buste de Talma est sous mille couleurs différentes ! Les confiseurs, comme les politiques, comme certains vaudevillistes, se sont habitués à travailler pour la circonstance, et il paraît qu'ils s'en trouvent d'autant mieux, que chez eux il n'y a ja-

mais de perte. Le héros du jour, remis dans la chaudière, s'il n'a pas été vendu, devient celui du lendemain. J'ai bien vu, par exemple, l'emblème de la Fidélité transformé en serpent, une lyre en casserole, et la plus belle imitation du soleil en petit pot à beurre.

Une nouvelle plus utile, quoiqu'elle se rattache aussi à l'époque fugitive de la nouvelle année, est l'exposition que M. Bau-rochée va ouvrir dans sa maison, rue de la Monnaie, n° 26, pour les manteaux de tous genres qu'il offre au public; elle aura lieu seulement de sept heures du soir à minuit; tous les goûts pourront s'y satisfaire, depuis ceux que le luxe rend coûteux jusqu'à ceux où la convenance seule est consultée. On pourra voir, choisir, acheter, et ceux qui craindraient que le prestige des lumières ne les trompât, pourront, avec sécurité, aller réaliser au matin les acquisitions qu'ils auront projetées le soir: nous recommanderons spécialement les manteaux en mérinos, bordés en soie, dont le travail est d'un fini et d'une élégance parfaite.

MANUFACTURE D'UN GENRE NOUVEAU.

Pendant que nos fabricans s'efforcent à l'envi à remplacer les bras d'hommes par des agens empruntés à la mécanique, un Allemand vient de trouver le moyen d'organiser une manufacture avec une classe ouvrière aussi active que peu coûteuse, et qui, si elle vient à être supprimée, n'exigera pas comme celle de Manchester un grand développement de force pour être contenue dans l'ordre. C'est à des chenilles que cet Allemand confie le soin de confectionner des étoffes qui désormais feront regarder comme de la bure grossière les plus précieux tissus de l'Europe et des Indes.

M. Habenstréet de Munich, ancien officier, en dirigeant avec patience le travail de chenilles qui produisent l'espèce de papillon que quelques naturalistes nomment *finea punctata* et d'autres *finea padilla*, est parvenu à en obtenir des tissus non moins remarquables par leur élégance que par leur nouveauté. Ces chenilles se construisent par instinct une enveloppe impénétrable à l'air, quoique d'une extrême finesse et qui peut être aisément détachée. M. Habenstréet est parvenu à étendre cette enveloppe à son gré en faisant travailler les chenilles sur

des patrons en papier auxquels il donne la forme des articles qu'il désire avoir. Il a obtenu ainsi une foule d'objets parmi lesquels on remarque des schalls d'une aune carrée, d'autres de deux aunes de longueur sur une aune de largeur. Un ballon de quatre pieds de hauteur sur deux pieds de diamètre. Une robe de femme avec manches, le tout sans coutures. Il peut donner aux produits de ses chenilles les formes les plus variées ; il lui suffit pour cela d'en tracer le contour avec de l'huile sur le patron, les chenilles ont ce liquide en aversion et s'arrêtent dès qu'elles se sentent en contact avec lui. Le tissu que confectionnent ces insectes est d'une légèreté et d'une souplesse telles, qu'en plaçant la main dans le ballon la chaleur qui s'en dégage suffit pour le faire gonfler instantanément, celle d'une alumette enflammée qu'on place quelques secondes au-dessous de ce ballon le fait élever à une hauteur considérable, où il reste plus d'une demi heure avant que d'en descendre. Un schall, d'une aune carrée, lancé avec un souffle, s'étend dans l'air et reste suspendu comme une légère vapeur, est soumis à la moindre agitation de l'atmosphère. Enfin pour donner une idée de la légèreté de ses schalls, M. Habenstréet a offert à un acheteur de lui donner gratis celui qu'il parviendrait à recevoir sur sa tête, après l'avoir jeté en l'air; la personne ne put y parvenir : dès que le tissu en descendant s'approchait de sa tête, la chaleur qui s'en dégageait le faisait aussitôt remonter avec rapidité. On sent qu'un semblable vêtement pourrait présenter quelques inconvénients à la femme qui s'en couvrirait sans précautions; aussi la reine de Bavière, à laquelle M. Habenstréet a offert la robe complète avec manches et sans couture, dont nous avons parlé, et qui s'en est parée dans plusieurs grandes occasions, a-t-elle eu la prudence de la monter sur une autre qui pût la fixer et lui éviter ainsi le désagrément de voir sa robe se métamorphoser en ballon.

Ce tissu ne ressemble à aucune étoffe connue; les fils n'en sont point croisés, ils sont superposés les uns sur les autres, et unis au moyen d'une substance que possède la chenille. M. Habenstréet lui donne l'épaisseur qu'il désire en faisant repasser plusieurs fois la chenille sur la même trace. Un de ces insectes peut fabriquer deux pouces carrés de tissu, et on les multiplie d'après cette base en raison de la grandeur de l'objet qu'on veut obtenir. Les articles ainsi fabriqués ne sont pas

aussi chers qu'on pourrait se le figurer. Un schall d'une aune carrée ne coûte que huit francs.

~~~~~  
 THÉÂTRE.

— Avec le directeur du théâtre royal de l'Odéon, il n'y a pas de tems à perdre. A une nouveauté, ou à quelque chose qui a l'air de ressembler à une nouveauté, succède un autre ouvrage. La tragédie, la comédie, l'opéra bouffe, l'opéra sérieux, tout est mis à contribution avec zèle. On ne saurait se plaindre de la quantité des objets de consommation offerts, avec tant de bonne volonté, au public; mais on pourrait demander qu'ils fussent un peu plus choisis. Un auteur, qui semble plus occupé du soin d'augmenter le nombre de ses productions, que de les faire bonnes, M. Draparnaud, vient de s'essayer dans le genre tragique. *Thomas Morus*, son huitième ou dixième ouvrage de théâtre, est une longue homélie, un recueil de tirades sentimentales, de scènes fatigantes, partagées en cinq actes, basées sur l'histoire; mais cette dernière, quoique fondement indispensable, est tellement entourée de fictions et d'erreurs, que nous aimons mieux n'en pas parler. La bonne volonté des amis de l'auteur, qui étaient en majorité immense dans la salle, n'a pu empêcher quelques mécontents de faire entendre le son aigu des sifflets. Cependant, malgré cette petite opposition, l'auteur a été nommé. Comme les toilettes sont plus dans notre ressort que les grandes discussions littéraires, nous nous contenterons, au sujet de cette tragédie, de faire observer à M<sup>lle</sup> Gersay, qui représente Catherine d'Arragon, qu'il est assez singulier qu'une reine emprisonnée, accusée, se promène dans sa prison avec une robe de velours ponceau, à queue, et brodée en or, avec un diadème en pierreries sur la tête, et cinq ou six rangs de perles en forme de collier, autour du cou. Cette grande toilette empêche, au troisième acte, cette actrice de se tenir à genoux devant Henri VIII, et la force à prendre une position fatigante et ridicule, pour ne pas gâter sa belle robe; elle ne met pas le genou en terre, de sorte qu'elle est toujours sur le point de tomber. Avec moins de frais, on aurait eu une toilette plus historique, et surtout moins gênante pour l'actrice.

—  
*A ce Numéro est jointe la Planche 435.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.